

Chapter 15

Dai Yen, village des herboristes traditionnels au cœur de Hanoï (Vietnam)

Vo Thi Thuong

Musée d'Ethnographie du Vietnam

Vu Thi Ha

Musée d'Ethnographie du Vietnam

Aujourd'hui, bien que la médecine moderne aidée par les nouvelles technologies joue un rôle indiscutable, la médecine traditionnelle avec l'utilisation des ingrédients naturels pour les soins de santé attire de plus en plus les gens. Le Vietnam est un pays multiethnique et pluriculturel, chaque peuple, groupe local, région détient des savoir-faire propres que ce soit pour les pratiques de traitement des malades, soit pour le maintien en bonne santé, mais aussi pour le bien-être quotidien.

En début d'année 2003, une équipe des chercheurs du Musée d'Ethnographie du Vietnam (MEV) à Hanoï, a mené une enquête sommaire dans divers marchés de la ville ainsi que dans les rues des herboristeries du vieux quartier de Hanoï, dit des 36 rues. Ce premier travail nous a permis de concentrer notre recherche sur Dai Yen, village ayant une longue histoire en herboristerie. Cet article a pour ambition de présenter les pratiques traditionnelles des herboristes de Dai Yen et de retracer les activités du MEV dans le but de valoriser des connaissances ancestrales en médecine populaire ¹.

LE VILLAGE DE DAI YEN ET LE MÉTIER D'HERBORISTE

Situé au centre de Hanoï, Dai Yen est un lieu-dit qui constitue avec ses deux voisins, le quartier actuel de Ngoc Ha dans l'arrondissement de Ba Dinh—centre de pouvoir politique et administratif du pays. Bien qu'il soit entièrement urbain, on a l'habitude de l'appeler «village de Dai Yen», ou faubourg, comme dans la langue française, ce qui met l'accent sur l'importance de l'histoire et de la vie traditionnelle du lieu. Le village de Dai Yen est connu par le métier d'herboriste et le village voisin de Ngoc Ha, par la culture des fleurs.

Les herboristeries de Dai Yen perpétuent des pratiques plutôt héréditaires. Les habitants les considèrent comme les garantes de leurs traditions médicinales ancestrales. Personne ne peut donner estimer la date, ni les sources avec lesquelles la communauté acquérait ses connaissances. Cependant, selon Chu Xuan Giao (1996, p.58), nombre de villageois attribuent le rôle fondateur du métier de l'herboristerie à un lettré, M. Tran Huan dont la fille, nommée princesse Ngoc Hoa, serait le génie tutélaire du village. Vénérée à la maison communale de Dai Yen, pays de sa mère, elle est considérée comme protectrice de l'herboristerie du village. Des hypothèses veulent que Dai Yen ait évolué d'un village de riziculture à un village de culture maraîchère spécialisée en plantes médicinales. Ses voisins, les villages de Ngoc Ha et le village de Huu Tiep, font de l'horticulture spécialisée en fleurs et herbes aromatiques. En fait, au fil du développement, les villages en périphérie de la citadelle se convertissent dans les activités répondant aux besoins de la vie urbaine de la capitale.

L'herboristerie de Dai Yen repose sur trois secteurs principaux d'activités: la fourniture des en herbes vertes, le commerce des ingrédients séchés et la préparation des remèdes avec des plantes médicinales. Le quatrième secteur, plus modeste, est celui de la production de médicaments, comprimés, onguents, poudres... à partir d'es ingrédients naturels (Vo Thi Thuong, 2005, p.142).

RESSOURCES DES PLANTES MÉDICINALES DE DAI YEN

Depuis des temps reculés, sur les terres agricoles du village, la riziculture a été remplacée par le maraîchage. Par la suite, ce maraîchage s'est spécialisé dans les plantes médicinales et les herbes aromatiques destinées aux soins médicaux. La production familiale des plantes médicinales et aromatiques approvisionne les herboristeries individuelles en herbes vertes pour un usage frais. Pendant plus de 20 ans d'économie collectiviste (1959-1983), la culture maraîchère à Dai Yen était dirigée par la coopérative qui avait également pour but de fournir des ingrédients à des manufactures pharmaceutiques de la ville (Vu Thi Ha, 2005, p.151). La production la plus importante était celle des plantes riches en essence et herbes aromatiques, comme la menthe (*Mentha avenensis*), le basilic (*Ocimum basilicum*), le tulsi ou basilic sacré (*Ocimum sanctum*), la citronnelle (*Cymbopogon nardus*), l'armoise (*Artemisia vulgaris*), le pérille (*Perilla ocymoides*), *Leonurus heterophyllus*, *Wedelia chinensis*, *Origanum syriacum*, *Plychea indica*, etc.

Les jardins familiaux de *simples* (herbes aromatiques, médicinales, plantes utiles) contribuent également aux pratiques des herboristes. Cette culture se développe au sein du village, dans les parcelles des enclos



Porte des Feuilles avec des herbes à vendre

familiaux. Elle utilise aussi les parcelles morcelées des terrains publics ou religieux, les pagodes, les temples, la maison communale, etc. En fait, le jardinage est une pratique traditionnelle chez les Vietnamiens et l'on profite de tous les terrains disponibles.

Une autre source d'approvisionnement est la cueillette des plantes sauvages. Les habitants de Dai Yen récoltent en effet des lianes grim-pantes sur les haies, des herbes qui poussent dans les étangs, au bord des rizières, le long des chemins..., en somme toutes les plantes sauvages ayant des vertus médicinales. Ils récoltent par ailleurs certaines parties non utilisables des arbres comme des feuilles de pamplemousse et de bambou. Et après qu'on ait récolté les légumes ou les jeunes parties des plantes aromatiques pour les épices pour la cuisine, les herboristes recueillent les restes: feuilles qui ne sont plus très jeunes, tiges, etc. La cueillette d'ingrédients végétaux ayant des propriétés particulières est développée selon la saison ou lorsque le besoin se fait sentir, grâce aux expériences des herboristes et pour leur médecine ancestrale. Cela constitue la «ressource sauvage» qui enrichit les offres de Dai Yen en ingrédients médicinaux.

LE COMMERCE AU VILLAGE

La vente des herbes et des ingrédients botaniques utilisés par les herboristes se fait au marché quotidien du village. Celui-ci est appelé «le Marché des Feuilles», car il est destiné au commerce des ingrédients frais, la plupart constitués d'herbes et de feuilles vertes. Le marché se tient tous les après-midis jusque bien tard le soir, devant l'ancienne porte

Femme récoltant le basilic sacré (*Ocimum sanctum*)



d'entrée du village, appelée comme il se doit «la Porte des Feuilles». La vente est organisée par les femmes, par contre, les acheteurs sont généralement des hommes, ceux qui peuvent assurer le transport des lourdes charges. Bien que n'importe qui puisse y acheter des ingrédients frais pour les soins familiaux, le marché est destiné à la vente en gros.

Selon notre enquête menée en 2003, chaque jour, une dizaine de personnes spécialisées dans le commerce des herbes vertes travaillent au Marché des Feuilles. Le matin, les gens vont à la récolte des ingrédients. À midi, ils les préparent en paquets suivant les espèces végétales, puis ils en disposent le long de la ruelle pour la vente dans l'après-midi. Mme Nguyen Thi Xue, la vendeuse principale du marché, nous a ainsi décrit sa journée de travail: «notre famille va à la recherche des feuilles, les un à moto, les autres à vélo mais mon mari y va à pied. Cela se passe tous les jours de 5h à midi, parfois on revient tard au village, à 2h de l'après-midi. Puis, pour la vente on regroupe nos produits par catégories de plantes. Tout ce travail se répète le lendemain»². En dehors des vendeuses professionnelles, tout habitant de Dai Yen peut venir au Marché des Feuilles avec quelques herbes de son jardin pour les vendre. Quant aux acheteurs, ce sont les herboristes installés dans les différents marchés de la ville. Après avoir vendu les ingrédients achetés la veille, ils reviennent à Dai Yen en fin de journée pour s'approvisionner en produits frais pour leurs pratiques du lendemain. La plupart envoient leurs assistants ou des membres de leur famille pour assurer l'approvisionnement. Les palanches et paniers, les vélos chargés de gros sacs, remplacés maintenant par les motocyclettes, assurent le transport des herbes. Le Marché des Feuilles enrichit les échoppes d'herboristerie installées individuellement dans de nombreux marchés de Hanoï.

La demande en herbes médicinales qui existe depuis toujours devient de plus en plus si forte que la culture à Dai Yen et la récolte dans l'environnement de la ville ne peuvent plus répondre aux besoins. Des champs de plantes médicinales sont également aménagés par les villageois dans diverses régions du delta du Fleuve Rouge. Ils contribuent à approvisionner le marché des herbes médicinales à Hanoï, dont l'herboristerie de Dai Yen. Certaines familles à Dai Yen développent alors de nouvelles activités en rapport avec le commerce des plantes séchées. Celles-ci sont importées depuis des zones de culture mises en place dans le delta, mais aussi depuis les collines environnantes et les régions montagneuses, grâce aux véhicules de transport et à l'amélioration du réseau routier. Arrivées à Dai Yen selon la saison de récolte, elles sont stockées dans les maisons familiales pour être revendues progressivement aux herboristes. Bien que la revente des plantes séchées y soit observée toute l'année, ce marché, qui se déroule à domicile, est moins animé que celui des herbes vertes.

Dai Yen a donc un rôle de fournisseur des herboristeries en ingrédients végétaux, frais ou séchés. Nous avons constaté que le commerce des plantes médicinales y est très riche sur le plan de la diversité botanique, mais qu'il reste modeste au point de vue de la quantité consommée par les herboristes. Durant son étude à Dai Yen, Chu Xuan Giao (1996, p.65) a établi une liste de plus de 200 espèces botaniques ayant des vertus médicinales, dont 25 espèces enregistrées par le ministère de la Santé du Vietnam, le reste a des propriétés reconnues selon la connaissance des herboristes. En 2003, sur le Marché des Feuilles de Dai Yen, on peut trouver une cinquantaine d'espèces botaniques vendues quotidiennement par les herboristes du village. La même quantité d'espèces a été observée dans un jardin familial (Vo Thi Thuong et Vu Thi Ha, 2009,

p.227). L'étudiante en pharmacie Pham Thi Tam (2007, p.17) a listé près de 70 plantes médicinales durant son enquête sur les jardins du village.

LES FEMMES DE DAI YEN, RESSOURCES HUMAINES DE LA MÉDECINE POPULAIRE

A Hanoï, les soins par médecine traditionnelle se développent abondamment, au sein des hôpitaux, mais aussi dans les échoppes d'herboristes et d'autres lieux dispensant des soins. Il existe depuis toujours dans le vieux quartier de la ville des rues spécialisées dans le commerce des ingrédients naturels, avec des familles pouvant assurer ou non des consultations par des techniques traditionnelles.

Parmi les herboristes de Dai Yen, les femmes sont majoritaires. Certes, lors de son enquête, Pham Thi Tam (2007, p.11) a noté que parmi les 73 personnes pratiquant l'herboristerie, à Dai Yen ou dans les marchés de Hanoï, 69 sont les femmes. Elles pratiquent le métier plutôt dans les marchés, ce qu'on a l'habitude d'appeler «médecine populaire». Presque dans tous les marchés de la ville, se trouve une boutique d'herboristerie ou *hàng lá* («étal de feuilles»), ou au moins, des paniers entassés remplis d'herbes vertes pour les soins de santé. Mais on trouve aussi certains étals installés en divers coins des quartiers et au croisement des ruelles ou au niveau d'un marché. D'autres herboristes pratiquent la vente ambulante. Avec une planche et des paniers chargés d'herbes vertes, les vendeuses déambulent en ville au gré de leur propre itinéraire plus ou moins quotidien. Ainsi, les Hanoïens attendent le moment où l'herboriste passe près de chez eux pour acheter des ingrédients ou demander des conseils pour des problèmes divers. Nous avons constaté que la plupart de ces herboristes ont des liens avec Dai Yen, soit par l'origine, soit par les relations conjugales. «Auparavant, les vendeuses étaient du village, soit nées sur place soit venues au village par mariage», exprime Mme Truong Thi Dan. Bien des femmes qui ont quitté Dai Yen pour s'installer chez leur mari comme le veut la tradition, continuent le métier d'herboriste. En effet, Vu Thi Ha (2005, p.152) a dénombré «62 femmes herboristes de Dai Yen travaillant dans les 47 lieux de la ville». L'auteur (2005, p.157) a expliqué par la suite que cinquante-quatre d'entre elles possèdent chacune une échoppe dans un marché, cinq vendent les herbes sur les trottoirs des rues, et trois autres pratiquent la vente ambulante». Il y a même des marchés où différentes générations d'une même famille pratiquent l'herboristerie. Mme Truong Thi Thung nous raconte qu'elle se souvient «au moins 5 générations de ma famille perpétuent le métier des ancêtres, mon arrière grand-mère, ma grand-mère, ma mère, moi-même et ma belle-soeur». Qu'elles demeurent au village ou ailleurs, les femmes de Dai Yen sont des ressources humaines importantes pour le métier d'herboristerie de la ville.

Pour le métier d'herboriste, on peut distinguer trois types d'acquisition des connaissances: communautaires, familiales, et confidentielles mêmes au sein de la famille. Mme P. qui détient une recette renommée nous confirme: «je ne peux pas la transmettre à ceux qui sont hors de la famille. Par exemple ma belle-soeur ne sait pas tout». Auparavant, l'approvisionnement en ingrédients du marché de Dai Yen n'était facilité que pour ceux qui nouaient des relations étroites avec le village. «C'est l'esprit communautaire qui veut protéger les savoir-faire communs pour le métier villageois», nous explique Mme Dan. De l'avis des herboristes du village, ceux qui ne sont pas originaires de Dai Yen n'ont pas beaucoup

de compétences en diagnostic, car l'herboristerie doit beaucoup aux expériences accumulées de génération en génération.

Les herboristes de Dai Yen sont connues pour le traitement des maladies et maux de tous les jours. Certains ont également des savoir-faire contre des maladies typiques selon les connaissances détenues par la famille. Au marché, l'herboriste reçoit ses patients qui racontent leurs problèmes. Selon les cas, elle peut poser diverses questions sur les symptômes ou autres signes, ce qui l'aide à reconnaître les problèmes selon ses expériences personnelles. Elle prépare enfin une composition, ou remède, à partir des ingrédients naturels. Il existe une diversité de modes de traitements. La décoction d'un remède composé spécifiquement selon le cas est le mode de traitement le plus administré, bien que d'autres types de traitements, par cataplasme ou par bain avec des plantes, soient utilisés selon les problèmes identifiés. Il y a des traitements très *simples*, comme l'utilisation d'une tisane préparée avec quelques feuilles d'une espèce connue, ou la consommation d'un jus d'une poignée d'herbes, etc. Le bain de vapeur préparé à partir d'une dizaine de feuilles différentes bouillies dans de l'eau est souvent conseillé. Ce mode, appelé «traitement par inhalation», est très populaire chez les Vietnamiens, eu égard aux différents maux causés par le changement brusque de climat, le rhume, la grippe..., mais les ingrédients pour la composition peuvent varier suivant la tradition locale et les herboristes

Selon les habitants de Dai Yen, très peu d'hommes jouent un rôle dans l'herboristerie familiale, bien qu'ils aident les femmes, dans la culture maraîchère ou au transport des herbes. En 2003, à Dai Yen, on a identifié seulement deux hommes travaillant dans l'herboristerie (Vu Thi Ha, 2005, p.153). L'un s'occupe de l'achat à domicile des ingrédients

Herboriste âgée et sa fille dans son échoppe installée à un marché de Hanoi



séchés. Il aide ainsi sa femme qui possède une échoppe d'herboristerie dans un marché de Hanoï. L'autre travaille à l'herboristerie de sa mère. Bien que ces hommes pratiquent l'herboristerie, ils considèrent que ce type de travail s'apparente à un métier de femmes. En réponse à notre question sur cette distinction, les hommes pensent que les femmes sont plus assidues, patientes et consciencieuses, ce sont des qualités indispensables pour le métier d'herboriste qui exige une pratique faite avec soin. Par contre pour le point de vue des femmes, «notre métier est un travail modeste dans les marchés, ce qui n'intéresse pas les hommes. C'est normal que les filles suivent leur mère», explique Mme Le Thi Nhung. A Dai Yen, dès l'enfance, les filles ont l'habitude de suivre leur mère, pour la récolte des plantes, la préparation en bouquets, ou l'aide à la vente. Il existe une autre raison qui fait de ce métier l'apanage des femmes selon Mme Nguyen Thi Xue. Elle nous a en effet rapporté: «nous recevons beaucoup de patientes femmes, un herboriste homme ne facilite pas les rencontres, car pour certains problèmes, les femmes ne souhaitent pas en parler à un homme». Chez Mme Le Thi Phuoc (94 ans), l'herboriste la plus renommée à Dai Yen, les membres de trois générations pratiquent l'herboristerie: Mme Phuoc (94 ans), sa fille, Mme Truong Thi Thung (74 ans), sa petite belle-fille, Mme Nguyen Thi Huong (32 ans). Les hommes les aident sauf pour la recherche des herbes sauvages et la vente sur les marchés.

Une vendeuse itinérante



L'HERBORISTERIE DE DAI YEN FACE À LA MODERNITÉ

Avec l'urbanisation, les terrains des villages périphériques, dont ceux de Dai Yen, sont pris de plus en plus par l'urbanisme et par les besoins de la vie urbaine. Les terres agricoles du village destinées à la culture maraîchère sont occupées par des constructions publiques ou privées. Les enclos familiaux sont aménagés en parcelles vendues à de nouveaux habitants. En 2007, l'enquête de l'étudiante en pharmacie n'a révélé à Dai Yen que trois jardins de *simples* de 600 à 1200 m² (Pham Thi Tam, 2007, p.12). La culture des plantes cède la place aux constructions diverses qui rapportent plus aux habitants que les herbes. «La culture ne nous avait assuré qu'une vie frugale. Nos enfants ont besoin d'argent pour entreprendre un nouveau métier, nous devons vendre notre terrain», explique Mme Hoang Thi Sau. Et pour M. Hoang Gia Bang, qui conserve encore un jardin important à Dai Yen, «mon jardin faisait 600-700 m². Je suis vieux, je ne peux plus m'en occuper. Mes enfants y ont construit des maisons pour les louer aux étudiants». La culture des plantes médicinales diminue tant que certaines familles conservent toujours des parcelles comme jardins de *simples*. La recherche des ingrédients est de plus en plus difficile et par conséquent, les villageois doivent aller plus loin en banlieue. De plus, face à la modernité, peu de jeunes s'intéressent à ce métier d'herboriste. La question de la préservation de ce patrimoine médical de Dai Yen se pose plus fortement que jamais. Les habitants ne peuvent pas ignorer les pressions de la modernité, d'une vie matérielle moderne, de nouveaux modes d'économie de marché etc. Dans ce contexte, le métier d'herboriste traditionnel même avec ses adaptations contemporaines, n'est pas suffisant ni pour les herboristes ni pour leur famille, bien qu'au fond du cœur, les gens restent fortement attachés à ce patrimoine.

Lors des études menées à Dai Yen et dans divers marchés où officient les herboristes du village, l'équipe du Musée d'Ethnographie du Vietnam a enregistré une vingtaine de cassettes sur ce que les habitants partagent concernant leur médecine traditionnelle. Interviews, histoires racontées, explications... montrent ce que chacun d'eux pense à propos de sa propre pratique, ses souhaits personnels, ainsi que ses perspectives du métier de leur communauté. Mme Hoang Thi Hien, par exemple, considère que: «ce métier ne peut pas la rendre riche, ni pauvre non plus, mais guérir les gens c'est le bonheur aussi». Un grand nombre de personnes trouve ce métier difficile. M. Hoang Gia Bang nous explique les difficultés chez les gens qui vont à la recherche des plantes: «les herbes sauvages, on ne fait que les cueillir puis les vendre. Cependant, s'il pleut pendant une semaine, certaines familles n'ont plus de riz pour les repas».³ Idem pour Mme Le Thi Nhung qui s'exprime ainsi: «à suivre ma grand-mère dès 14 ans, et après plus de 60 ans de pratique de l'herboristerie, ma mère n'a pu se construire une maison à toit plat».⁴ Pour ceux qui continuent le métier, chacun a ses raisons propres.

Ma fille n'a pas voulu suivre ma voie dans l'herboristerie. Je n'ai pas voulu moi non plus qu'elle me suive au marché, car ce travail est fatiguant. Cependant, son salaire actuel est faible, je lui ai dit d'arrêter son travail et de venir m'aider à ma boutique d'herboristerie, d'où son retour au métier familial. Pour ce métier, avec une palanche on peut gagner quelque chose. C'est la raison pour laquelle des chômeurs retournent à l'herboristerie. (Mme Truong Thi Dan)

Mme Hoang Thi Hien le confirme: «ma belle-fille est au chômage, je lui transmettrai la connaissance en herboristerie». Cependant, la situation actuelle préoccupe également les herboristes. Mme Le Thi Thu, vendeuse d'herbes vertes au Marché des Feuilles, exprime que:

Actuellement, les villageois des régions en banlieue transportent leurs herbes dans les différents marchés et les vendent moins cher. Du coup les herboristes ne reviennent à Dai Yen que pour les herbes rares qui leurs manquent. Je devrais peut-être trouver un marché pour m'installer. Cependant pour un nouveau lieu, il faudra un certain temps, au moins un an, pour que les gens du marché se familiarisent avec mon herboristerie.

Par contre, certains herboristes sont optimistes, Mme Le Thi Nhung le formule ainsi, «notre herboristerie ne peut pas s'éteindre. Sa pratique est centenaire. Les herbes ont des vertus propres, sont bon marché, bonnes pour la santé». Pour M. Hoang Gia Bang, bien qu'il conserve encore un jardin de *simples*, «la culture des plantes médicinales restera en banlieue où on trouve encore de vastes terrains».

LE MEV ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE MÉDICINAL

Parmi ses multiples activités visant à la valorisation des connaissances traditionnelles et des savoir-faire locaux, le MEV a mis en place des programmes dans lesquels différentes études sont menées. Ces études donnent matière pour ensuite monter des expositions et organiser des forums. Au cours de ces manifestations les villageois peuvent partager leurs propres expériences (connaissance et pratique) en parlant de leurs métiers et de leur vie. Grâce aux riches expériences accumulées tout au long de ses activités, le MEV confirme le rôle primordial de la communauté villageoise dans la préservation de son patrimoine.

L'exposition sur les herboristes de Dai Yen a été ouverte au MEV de novembre 2003 à juin 2004. Elle a été montée dans une ancienne maison installée dans le parc du musée. A cette occasion, un jardin de *simples* y a été aménagé avec plus de 100 espèces botaniques. La «parole» des villageois y était bien présentée au public à travers des citations extraites des nombreux enregistrements effectués sur le terrain, mais aussi grâce à un film ethnographique. Ce dernier présentait non seulement des interviews, mais a montrait aussi diverses activités d'herboristerie de Dai Yen, culture, cueillette, vente des herbes vertes au Marché des Feuilles, ventes itinérantes, pratiques des herboristes aux marchés, etc. Une boutique y a été reconstituée au centre de la maison avec des paniers et sacs contenant des ingrédients séchés connus des herboristes de Dai Yen. Les visiteurs pouvaient reconnaître les ingrédients et le parfum de chacun. Une composition connue pour le traitement des maux des os y était présentée de façon didactique avec ses composants bien séparés. L'exposition présentait également certains instruments typiques ainsi que des préparations pharmaceutiques et médicamenteuses de certaines familles.

La présence des herboristes dans l'exposition est programmée, ce qui informe les visiteurs du musée des occasions de rencontres et d'échanges avec elles. Les visiteurs peuvent leur demander des préparations pour divers maux qu'ils soient ordinaires ou spécifiques, selon le champ de compétences de l'herboriste. Des sachets joliment préparés et contenant des ingrédients parfumés ou des épices sont mis en vente, graines de

lotus, de coriandre, vétiver, anis étoilé, écorce de cannelle, cardamome etc. Ils sont prêts pour la cuisine, le bain, les soins du cheveu, ou pour parfumer la maison. Les tisanes traditionnelles étaient gratuites pour les visiteurs. C'est vraiment un espace de partage et de soutien à l'artisanat et au savoir-faire traditionnel.

La vente des herbes et des compositions médicinales continue au musée longtemps après la fermeture de l'exposition. Des visites du musée vers le village sont organisées à la demande de divers groupes.

Les activités du MEV ont satisfait les habitants de Dai Yen, en particulier les herboristes et ceux qui s'intéressent au patrimoine, ainsi que les autorités locales. Ils sont tous fiers du patrimoine de leur communauté. Certaines personnes présentent leur souhait de déplacer l'exposition pour la présenter au village, «pour que tous nos enfants ainsi que les nouveaux habitants du village puissent reconnaître notre tradition médicinale ancestrale», explique un ancien du village. Longtemps après l'exposition, le musée reçoit toujours des informations concernant le village ou les herboristes, pour les problèmes personnels ou pour la recherche professionnelle. D'autres voudraient que le musée présente d'autres patrimoines vivants du pays.

L'ensemble des 17 panneaux de l'exposition a été emprunté trois fois par la communauté lors de divers événements locaux, puis il lui a été donné définitivement en 2010 pour être présenté à la maison communale de Dai Yen à l'occasion de la célébration des 1000 ans de Thang Long – Hanoi.

SUMMARY

Traditional medicine with using of natural materials in health care is increasingly attracting attention. Vietnam is a multi-ethnic and multi-cultural country. Each ethnic group or local group has been holding its own knowledge and practical skills in healing and health care in daily life by using herbs.

In 2003, a group of Vietnam Museum of Ethnology (VME)'s researchers conducted a study on the herbalists of Dai Yen, an ancient village in Hanoi. The study provided materials for an exhibition, during which, some herbalists were invited to exchange with museum visitors. This traditional medicine trade consists of three main activities: planting and collecting medicinal herbs, trading dried herbal medicines and preparing herbal prescription (remedies) for the orders. In addition, some families also process medicinal products. Most of the herbalists in Dai Yen are women. They cure mainly by their skill in traditional medicine. They are experienced in curing common ailments, and caring for children's and women's health. They are the source of herbalists in the markets throughout Hanoi.

This paper introduces the herbalists of Dai Yen village, but also retraces the activities of VME to disseminate the knowledge of traditional herbal medicine.

NOTES

- 1 Sauf mention particulière, toutes les informations présentées ici ont été recueillies par les auteurs de cet article, qui sont également les commissaires de l'exposition.
- 2 Toutes les interviews citées dans l'article sont enregistrées par Vu Thi Ha lors de notre travail de terrain.
- 3 Le mauvais temps empêche la cueillette des plantes, et on n'a plus suffisamment d'argent pour acheter le riz nécessaire à la nourriture quotidienne.
- 4 Les maisons à toit plat sont considérées comme modernes par rapport à celles dotées d'un toit en pente.

BIBLIOGRAPHIE

- Chu Xuan Giao (1996), *Premières recherches sur le village de Dai Yen et sa médecine traditionnelle*, apport de stage non publié, Institut de Folklore (en Vietnamien)
- Nguyen Tuyet Mai (1991), *Le métier d'herboristerie de Dai Yen*, Mémoire de licence en Ethnographie non publié, Université de Hanoï (en Vietnamien)
- Pham Thi Tam (2007), *Enquête sur les plantes médicinales au village de Dai Yen* (Ngoc Ha, Hanoï), Mémoire de licence non publié, Université de Pharmacie de Hanoï (en Vietnamien)
- Vo Thi Thuong (2005), «De la présentation d'un village des herboristes à la valorisation des connaissances en médecine populaire», in *Travaux de recherche du Musée d'Ethnographie du Vietnam*, T.5, Hanoï: Editions des Sciences sociales, pp. 139-149 (en Vietnamien)
- Vo Thi Thuong and Vu Thi Ha (2009), «Dai Yen Medicinal herb Village: The Practice and Preservation of Traditional Medicine in a Hanoi urban Village», *Museum and Urban Anthropology*, Vo Quang Trong and Amareswar Gala co-Ed., Hanoi: Encyclopedia Publishing House, pp. 214-229
- Vu Thi Ha (2005), «Les femmes de Dai Yen et leurs activités d'herboristerie» in *Travaux de recherche du Musée d'Ethnographie du Vietnam*, T.5, Hanoï: Editions des Sciences sociales, pp. 150-165 (en Vietnamien)